

Eucharistie grec : **ευχαριστια** ; latin: **eucharistia** ;
hébreu : **HèSèD** (=grâce)

Le vocable français est calqué sur le grec "ευ-χαρισ" : bonne grâce, belle grâce ; action de grâce, tout comme le mot latin employé dans la théologie. Le mot grec ancien, employé par les auteurs classiques "ευχαρισ" signifie "reconnaisant", "qui sait remercier", "agréable", employé par Xénophon, Plutarque, Euripide, etc... "ευχαριστια" = reconnaissance, affabilité. Ce mot figure dans les Septante, en Sagesse 16/28, donc bien avant le Nouveau Testament, pour inviter le lecteur à être reconnaissant envers Dieu en lui "rendant grâce" dès le lever du jour, en précédant le soleil.

C'est dans la première aux Corinthiens, ch. 14 que figure le mot "**ευχαριστια**" et le verbe correspondant "ευχαριστην" (v. 16-17) dans le sens de l'action de grâce, de la prière "eucharistique". Lire tout ce ch. 14, qui nous renseigne sur ce "parler en langues" manifesté dans l'assemblée chrétienne. Paul fixe une règle : il ne suffit pas de "parler en langues" : il faut surtout être intelligible.

On ne trouve pas dans la vulgate latine le mot "eucharistie", mais seulement les deux mots "gratias agere" : "rendre grâce."

Le mot latin "**eucharistia**", arrive chez les premiers pères, Tertullien, Clément, et Saint Cyprien au 3ème S. L'Eucharistie exprime l'offrande pacifique du pain et du vin - offrande présentée par une prière d'action de grâce, en vue de la consécration. C'est ce que fit le Christ lui-même, et à plusieurs reprises:

- 1- Lors des deux multiplications des pains : "*Ayant ordonné à la foule de s'étendre, il prit les sept pains et, rendant grâce, il les rompit...*" (Mc. 8/6) Semblablement Matthieu 15/35, qui ajoute les "poissons", et Jean de même (6/11).
- 2- A la Sainte Cène : "*Ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et leur donna en disant...*" (Lc.22/19) "*Et ayant pris une coupe et rendu grâce, il la leur donna...*" (Mc.14/23 ; Mt.26/27). Rappelé par Saint Paul (1Cor.11/24).

Cette prière d'action de grâce est celle de la Préface de la messe: "*Vraiment il est juste et nécessaire, c'est notre devoir et notre salut de te rendre grâce, partout et en tout lieu, toi Père saint et celui que tu as envoyé Jésus-Christ.*"

L'Eucharistie est donc la prière "d'action de grâce" par excellence.

Dans les premiers temps de l'Eglise, le culte eucharistique : la "fraction du pain", était soumis à l'arcane, c'est-à-dire réservé aux baptisés qui avaient reçu l'initiation au "mystère"* eucharistique. Cette prudence s'explique aisément en raison des calomnies païennes qui disqualifiaient le culte chrétien et donnaient un argument aux persécuteurs.

Le vocable employé couramment depuis le XIè siècle jusqu'à nos jours pour désigner le culte chrétien est le mot "**messe**", qui ne signifie rien par rapport à

l'Eucharistie, mais qui se rapporte seulement au renvoi de l'assemblée: "*Ite, missa est*", "Allez, elle (la prière) est envoyée", (vers Dieu).

Les textes de base.

L'Eucharistie est le moyen d'institution divine par lequel la chair humaine retrouvera guérison, santé et immortalité. C'est par le corps et le sang de Jésus-Christ, sauveur de toute chair, que nous est ouverte la voie vers l'Arbre de vie. L'immolation du véritable Agneau a expié l'énorme gravité du péché de génération qui nous plaçait sous la sentence de la mort.

En effet, par la transgression originelle, l'homme et la femme ont été chassés du paradis terrestre - c'est-à-dire qu'ils ont perdu tout bonheur, - et la route de l'arbre de vie leur est interdite sous la menace des chérubins vengeurs, armés d'une épée flamboyante. Ils vont se heurter à des obstacles psychologiques insurmontables en raison d'une culpabilité "invincible" à l'égard de leur Créateur. ¹ (Voir : Gen. ch.3/22-24) (Voyez le mot "*arbre*") Et ces obstacles subsisteront, empêchant l'intelligence exacte des textes sacrés qui fondent l'Eucharistie.

Les textes de base concernant l'Eucharistie sont d'une part le chapitre 6 de l'Evangile de Jean, et d'autre part "l'Institution de la Cène" rapportée par les trois synoptiques: Luc 22/19-20, Mc. 14/22-24, Mt. 26/26-28; plus le texte de Saint Paul aux Corinthiens, I ch. 11/23-27.

1- Le chapitre 6 de Jean

Le grand miracle de la multiplication des pains, marque le sommet de la prédication de Jésus en Galilée. Ses discours et ses miracles ont provoqué un grand mouvement de foules enthousiastes: - "*Ils veulent le faire roi*". C'est donc la conjoncture la plus favorable possible pour que Jésus propose à Israël le moyen par lequel il va opérer "*le salut de toute chair*": ("salut" signifie avant tout "santé" = *salus* en latin) c'est-à-dire le remède divin qui seul pourra réparer et guérir les tares héréditaires, et les blessures contractées depuis notre conception et notre naissance en ce monde esclave du "*prince des ténèbres*."

Le texte de Saint Jean ne présente aucune difficulté de vocabulaire ni de style pour être parfaitement compris. ² Il faut recevoir le texte tel qu'il est écrit avec son sens direct et concret. La plupart des "commentaires" qui furent faits de ce texte, dépendent surtout de la psychologie de leur auteur. La plupart d'entre eux, dans la

¹ - Sigmund Freud a très bien analysé que tous les complexes psychologiques qui déterminent la honte, la peur, la révolte, l'agressivité, la violence, etc , ont pour racine profonde plus ou moins accessible à la conscience claire, le sentiment de culpabilité.

² - Voir, pour l'explication exhaustive de ce texte notre ouvrage: "Les arcanes du Sacrement Eucharistique".

ligne du dualisme philosophique manichéen, réagissent comme les premiers auditeurs: ils sont scandalisés par les paroles insupportables, "*trop dures*," du Seigneur, et ils en donnent une "explication" qui dépend de leur propre psychologie, pour satisfaire des lecteurs qui ont la même psychologie corrompue par la honte congénitale des fils d'Adam et d'Eve. Par exemple le grand Augustin a biaisé avec le texte,³ et à sa suite tous les auteurs protestants, calvinistes, etc... Inversement, saint Jean Chrysostome, saint Hilaire, Saint Cyrille de Jérusalem et saint Cyrille d'Alexandrie, donnent une explication très réaliste et très fidèle des paroles Eucharistiques.⁴

Saint Thomas d'Aquin, l'auteur du merveilleux "Office du Saint Sacrement" - expression exacte de la pensée de l'Eglise - inventa le mot "transsubstantiation" que le Concile de Trente⁵ a proposé dans le décret sur l'Eucharistie : c'est la "substance" du pain qui devient "substance du corps". Mais il est difficile de définir le mot "substance".⁶... Il suffit d'accepter loyalement la parole que le prêtre dit en donnant la sainte communion: "*Corpus Christi*", "*Amen*".

Toutefois le mot "substance" est précieux, car il nous dirige dans l'acceptation des textes sacrés, dans leur sens obvie et direct, en écartant les interprétations symboliques, métaphoriques, allégoriques, figuratives etc... innombrables qu'ont avancé les hérétiques de tout poil et de tout crin.

Dans ce texte de Saint Jean, nous soulignons les phrases qui déterminent les diverses parties du discours:⁷

1- "*Je suis le pain vivant descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement*" par opposition à la manne qu'ont mangée les pères, ce qui ne les a pas empêché de mourir.

1er étonnement : "*Va-t-il se donner à manger ?...*"

2- "*Ma chair est la véritable nourriture...*"

2ème étonnement: "C'est donc bien cela qu'il veut dire... manger sa chair, mais comment ? Et que dit-il : il descend du ciel ? alors que nous connaissons son père et sa mère...?"

3- "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang ... si vous ne mangez ma chair...*"

³ - Voyez les textes de saint Augustin retenus dans le bréviaire romain pendant l'Octave du Saint Sacrement, en commentaire de l'Evangile de Jean.

⁴ - Voir sur ce point notre tragédie : « La dispute du Saint-Sacrement ».

⁵ - Voir le Denzinger Session XIII 11 Oct. 1555. Ch.4, Décret sur l'Eucharistie, N° 1636; et canon 2 N° 1652. (Edition 36 1976). Le concile rappelle les 4 textes ci-dessus, des Evangiles et de Saint Paul.

⁶ - Les vocables, substance, accidents, essence, existence... etc. de la philosophie scolastique n'ont plus beaucoup de sens aujourd'hui, en raison de l'analyse physique et chimique de la matière. Ils sont d'ailleurs tout à fait inutiles pour accepter et comprendre les paroles eucharistiques. Ils n'ont servi en théologie qu'à atténuer le réalisme des paroles sacrées du Verbe de Dieu.

⁷ - Il est indispensable ici, pour le lecteur qui ne connaît pas très bien le texte de l'Evangile de Jean, qu'il le prenne en mains et qu'il le lise attentivement, en s'aidant du petit schéma qui suit.

3ème étonnement : le sang. Il était interdit par la loi de Moïse de boire le sang ! Jésus ici, en proposant son sang, répond par avance à l'incrédulité des Juifs, qui, persévérant dans leur refus, feront couler son sang dans les tortures de sa passion, jusqu'à la dernière goutte, par la lance qui percera son cœur.

4 - "Personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire... "

4ème étonnement: "Voudrait -il dire qu'il fut directement engendré de Dieu, qu'il est fils de Dieu par une génération autre que la nôtre ?.. »

5 - Jésus revient à la promesse du début en insistant: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang ne mourra jamais... "

Cette insistance de Jésus sur la promesse la plus merveilleuse ne persuade pas ses auditeurs. Le scandale est insurmontable; même les disciples s'en vont: "*Cette parole est trop dure, qui peut la supporter ?...* " Et Jésus se tournant vers les Douze: "*Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?* " C'est Pierre qui sauve la situation en s'attachant à la promesse, même s'il ne comprend pas tout. "*Seigneur, à qui irions-nous ? Toi seul as les promesses de la vie impérissable.*"

Analyse psychologique

Pourquoi ce scandale ? Parce que la génération charnelle qui ouvre le sein virginal par le viol et dénature la femme dans le sang de la déchirure de l'hymen, puis par les douleurs de l'enfantement, provoque une blessure psychologique extrêmement grave, qu'Adam exprime dès la première transgression: "*J'ai eu peur et je me suis caché, parce que je suis nu*". Cette honte et cette peur sont le signe d'une rupture de l'ordonnance fondamentale de la créature à la fois rationnelle et corporelle.

C'est en effet le corps, sans cesse couvert du vêtement* de la honte qui n'est plus accepté loyalement, sauf par les enfants qui n'ont pas encore été touchés par le scandale* du monde. (Voir le ch.18 de Saint Matthieu)

Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ? Il peut effectivement la donner à manger à son épouse, par "l'union chaste", comme le propose clairement le Cantique des Cantiques : "*A son ombre désirée je me suis couchée, et son fruit et doux à mon palais*", "*Qu'il me baise des baisers de sa bouche, car ses effusions sont meilleures que le vin* ; et le Seigneur : "*Ils seront deux en une seule chair*"⁸, c'est ainsi que l'homme engendre son épouse de sa propre substance, à l'image du Père qui engendre le Fils de sa propre substance : "*une seule substance*". Image trinitaire.

"L'amour eucharistique" est inséparable de "l'amour virginal", lequel nous a donné le Christ, par les pionniers de la foi qui ont retrouvé la route de l'Arbre de vie. Le respect de la virginité est le sceau de l'amour. C'est la recommandation de saint Paul : "*Hommes aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise... il la nourrit de*

⁸ - Voir notre traduction et explication du "Cantique des Cantiques". Voir aussi l'Evangile de Saint Thomas qui invite les disciples à être "comme les enfants qui têtent.." et autres logia, tout à fait remarquables en vue de la guérison psychologique.

sa propre chair... ce mystère est grand, et je dis qu'il se rapporte au Christ et à l'Eglise" (Eph.5/20s).

Les textes de base : Evangiles synoptiques et Paul (cités ci-dessus)

Institution Eucharistique, rappelée chaque jour à la consécration de la messe. "La veille de sa passion" "Priusquam pateretur : avant de souffrir". Saint Paul insiste: "*C'est la mort du testateur qui fait la force du testament*". (Hb.ch 9). De fait Jésus-Christ n'est pas mort: on l'a tué. Il a été exécuté et crucifié par la condamnation portée par le haut sacerdoce de l'Ancien Testament, dont la validité était établie sur des sacrifices sanglants (Voyez Epître aux Hébreux). Le grief de sa condamnation est sa filiation divine : il a blasphémé parce qu'il a dit "*Je suis fils de Dieu*". Donc ici lien direct entre :

- 1 - La génération virginale du Christ, obtenue par la foi de ceux qui ont rejeté le péché originel (péché de génération).
- 2 - L'immolation du Christ comme Fils de Dieu - sacrifice sanglant de l'Agneau, achèvement de l'économie de la loi.
- 3 - L'institution des deux sacrements liés: Ordre et Eucharistie procure aux oeuvres qui découlent de la foi (voyez St.Jacques) une totale efficacité, pour ceux qui, ayant reçu la filiation adoptive du baptême, accomplissent le rite eucharistique avec une foi pleine.

"...Prenez et mangez ceci est mon corps, prenez et buvez, ce calice est le calice de mon sang" : ainsi se réalise la promesse du ch. 6 de Jean: le corps du Christ est mangé et son sang bu sous les apparences du pain et du vin. C'est le "mystère" eucharistique : la présence réelle et corporelle du Christ qui se fait nourriture et boisson pour la réfection de la chair humaine, de notre corps et de notre sang.

Nous sommes maintenant plus capables qu'autrefois de comprendre la Sainte Eucharistie: c'est le corps et le sang précieux et parfaits du Christ. Nous recevons par voie de nourriture une greffe biologique qui opère dans toutes les cellules de notre corps une réfection et une guérison, sans risque de rejet. En effet, il ne s'agit pas là d'une greffe chirurgicale, comme on le fait pour la moelle épinière par exemple, ou autres organes du corps, mais il s'agit d'une incorporation du corps et du sang parfaits du Christ - (parce qu'il est conçu du Saint Esprit, et engendré d'une vierge elle-même immaculée dès sa conception) - qui s'introduisent en nous par une assimilation telle qu'elle ne blesse pas le sujet. C'est le sens de la parole du Christ dans l'Evangile de Saint Thomas : "*Maintenant vous êtes encore dans les ténèbres: vous mangez des choses mortes et vous en faites du vivant; quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ?*" La réponse est immédiate pour qui entend bien le dogme eucharistique: "Nous mangerons du vivant pour être vivifiés et pleinement guéris et affranchis de la mort".

"Faites ceci en mémoire de moi " L'Eglise a toujours interprété cette parole comme l'institution du Sacrement de l'Ordre, qui confère au prêtre le "pouvoir" consécratoire, de transformer, par la parole même du Christ, le pain en son corps et le vin en son sang. Et Saint Paul ajoute "*jusqu'à ce qu'il vienne*", c'est-à-dire pendant tout le temps de l'Eglise, jusqu'à la Pâque parfaite du Royaume.

Conclusion

On voit donc la cohérence intime qui existe entre la conception et la naissance virginales de Jésus le Christ, d'une part, et les sacrements de l'Eucharistie et de l'Ordre, d'autre part. Cette cohérence est parfaitement maintenue par l'Eglise Catholique qui impose à ses prêtres le voeu de chasteté. Seul un homme chaste - qui respecte absolument la dignité de la femme créée vierge - peut accéder au Sacrement de l'Ordre et obtenir le pouvoir consécratoire. Cette tradition de l'Eglise est d'une valeur absolue, ce n'est pas une tradition humaine, mais une tradition Evangélique et Apostolique indubitable. Elle ne peut donc pas être atténuée ni supprimée.⁹

De fait, tout chrétien devrait, en raison de son baptême ne jamais "retourner à la chair" = à la génération charnelle. C'est ce que Paul enseigne avec beaucoup d'insistance dans les Epîtres aux Galates et aux Romains. (Voir le mot "*mariage* ")

Terminons par la parole de Saint Jean : (1 Jn. 3/6) "*Quiconque est engendré de Dieu ne commet pas le péché parce que la semence de Dieu demeure en lui : il ne peut pêcher car il est engendré de Dieu.*"

oooooooooooooooooooo

⁹ - C'est pourquoi les popes mariés sont sacrilèges par rapport à l'Eucharistie, et il est insensé de conférer le diaconat - qui permet au diacre de toucher le corps du Christ et de donner la sainte communion - à des hommes mariés qui vont à la génération charnelle, c'est-à-dire qui sont dans le péché originel et ses funestes conséquences.